

Entretien avec Léa Pool

Michel Coulombe

Volume 4, Number 4, September–October 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/34397ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Coulombe, M. (1984). Entretien avec Léa Pool. *Ciné-Bulles*, 4(4), 4–8.



La femme de l'hôtel de Léa Pool (distributeur: J.A. Lapointe films).

ENTRETIEN AVEC LÉA POOL

«Des relations vont s'établir entre trois femmes pour raconter l'histoire d'une quatrième femme.»

La femme de l'hôtel aura été, pour plusieurs cinéphiles, la révélation québécoise du huitième Festival des films du monde. Le deuxième film de la réalisatrice Léa Pool a obtenu, coup sur coup, le prix de la presse internationale au Festival des films du monde et, dans l'autre métropole canadienne, le prix d'excellence au Festival of Festivals. Il lui revient maintenant de battre pavillon canadien dans des festivals à l'étranger.

D'origine suisse mais vivant au Québec depuis près de dix ans, Léa Pool tourne son premier film à Montréal en 1979, *Strass Café*, une fiction très influencée par le

courant le moins commercial du cinéma d'auteur européen. Elle a aussi réalisé plusieurs émissions de la série *Planète* à Radio-Québec et enseigné le cinéma et le vidéo au département de communication de l'Université du Québec à Montréal. À la sortie de *La femme de l'hôtel*, des critiques ont souligné des ressemblances plus ou moins évidentes avec les oeuvres de Chantal Akerman, de Marguerite Duras, d'Alain Tanner et de Wim Wenders. Si un tel héritage cinématographique peut paraître lourd à porter, *La femme de l'hôtel* ressemble tout de même beaucoup - surtout - à sa réalisatrice. Le film est principalement interprété par Paule Baillargeon, Louise Marleau, Marthe Turgeon et Serge Dupire.

Tournée en 16 mm avec un budget relativement modeste, *La femme de l'hôtel* diffère par son propos mais aussi par sa forme de la production cinématographique québécoise courante, mélange d'adaptations de grands romans, de longs métrages combinés à des télé-séries et de films à portée sociale. Léa Pool préfère les émotions au psychologisme, l'esthétique d'un plan aux grands mouvements de caméra. Elle entraîne les spectateurs dans un univers féminin où les personnages, coupés du quotidien mais au coeur de la ville, vivent entre la solitude et l'exil. Comme Léa Pool, ils avancent à travers le tournage d'un film, celui d'*Absence prolongée*, le film-miroir de *La femme de l'hôtel*. Cette interview a été réalisée quelques heures avant le début du huitième Festival des films du monde.

M.C.

Ciné-Bulles: En 1980, sortait ton premier film, **Strass Café**. Quelqu'un a tout de même écrit que **La femme de l'hôtel** était ton premier long métrage.

Léa Pool: Je ne suis pas d'accord. **Strass Café** n'a pas été fait dans des conditions de production identiques à celles de **La femme de l'hôtel** mais c'est un film à part entière. Sans **Strass Café**, **La femme de l'hôtel** n'existerait pas. Mon nouveau film fait partie d'un cheminement.

Ciné-Bulles: De combien d'argent disposais-tu pour tourner **Strass Café**?

Léa Pool: J'ai reçu, pour faire ce premier film, une bourse de 3 000\$ du Conseil des Arts. J'ai investi une somme équivalente et l'Office national du film a contribué à la post-production pour environ 15 000\$.

Ciné-Bulles: Malgré les faibles moyens dont tu disposais, le film a circulé.

Léa Pool: Oui. Je dois avouer qu'en faisant ce film je n'avais pas du tout conscience du public. Aussi suis-je assez étonnée qu'il ait tourné. Par chance le film durait 63 minutes. S'il avait fait 20 minutes de moins, il ne serait passé nulle part. J'ai pu entrer dans mes frais. **Strass Café** a été projeté au Festival des Sceaux, un festival consacré aux films de femmes. Il s'est d'ailleurs mérité un prix. Il a aussi été présenté au Festival de La Rochelle. La Cinémathèque suisse a même acheté une copie.

Ciné-Bulles: On t'a reproché, à la sortie de **Strass Café**, quelques emprunts à d'autres cinéastes.

Léa Pool: Oui, à Marguerite Duras par exemple. Alors je disais oui, c'est vrai, j'aime les films de Marguerite Duras. Il y a bien sûr une ressemblance entre ses films et **Strass Café**, mais j'ai un univers à moi qu'il m'était impossible de révéler complètement avec un seul film. Cela se sentira mieux après quelques films. Par ailleurs, les choix que j'ai faits au tournage et au montage de **Strass Café** dépendaient beaucoup des moyens dont je disposais.

Ciné-Bulles: Tu as déjà dit qu'avec **Strass Café** tu avais cherché à faire durer les plans jusqu'à l'insupportable, une approche du cinéma qui est résolument durassienne. Le rythme de **La femme de l'hôtel** n'est pas du tout le même.

Léa Pool: Avec **Strass Café** je donnais à voir des moments figés. La tension tenait à la durée des plans. L'approche de **La femme de l'hôtel** diffère. Et le film que je prépare sera tout à fait différent, par son rythme, des deux précédents.

Ciné-Bulles: A-t-il été difficile de produire un second film après **Strass Café**, une production nettement expérimentale? Ton expérience cinématographique s'accordait jusque-là assez mal avec le profil que semblaient rechercher les organismes subventionneurs tant au niveau provincial qu'au niveau fédéral.

Léa Pool: Après la sortie de **Strass Café**, je n'ai rien fait, côté cinéma, pendant un an. Ensuite, j'ai mis trois ans à sortir **La femme de l'hôtel**. Au début, dans les institutions, on a fait preuve de méfiance par rapport au type de cinéma que je pouvais faire. Mais cela m'a aussi servi parce que ce que j'avais fait était totalement diffé-

rent de ce qui existait au cinéma au Québec. On me plaçait vite. Même chose pour les journalistes...

Ciné-Bulles: Pour **La femme de l'hôtel**, tu disposais d'un budget de 500 000\$. C'était suffisant?

Léa Pool: Presque. Nous avons dû nous limiter à 20 jours de tournage. C'est court. J'aurais aimé tourner directement en 35 mm. Le film a dû être gonflé du 16 mm au 35 mm. La concession de tourner en 16 mm est insupportable, surtout quand les images sont superbes. En fait, 150 000\$ en plus, cela aurait été parfait. De toute façon, dans les films que je veux faire, je ne prévois pas de grands déploiements, pas d'effets spéciaux. Je n'ai pas besoin de gros budgets.

Ciné-Bulles: Au visionnement de presse de **La femme de l'hôtel**, tu m'as dit que pour être cinéaste il fallait être un peu masochiste.

Léa Pool: Oui, mais je fais aussi des films par nécessité. Je n'ai pas le choix. Qu'est-ce que je pourrais faire si je ne faisais pas de films? Pourtant, la décision de faire du cinéma n'a pas été consciente, cela vient plutôt d'une suite de circonstances. Aujourd'hui, je ne peux pas imaginer ma vie sans cela. Alors peu importe si mon projet est refusé trois fois par une institution. Je ne peux pas le ranger sagement dans une boîte et aller donner des cours. C'est irréversible: dès le moment où je décide que je vais faire un film, personne ne m'arrête. En fait, cela vaut pour tout.

Ciné-Bulles: Tu es très patiente?

Léa Pool: Pas du tout. Encore là, je n'ai pas le choix. Quand je m'arrête à une idée de scénario, il faut que j'y croie vraiment pour pouvoir y travailler et la défendre.

Ciné-Bulles: Tes deux films ressemblent peu à l'ensemble de la production cinématographique courante du Québec. T'a-t-on fait des commentaires à ce sujet?

Léa Pool: Je crois que ce qui frappe le plus les gens c'est le regard que je porte sur le Québec. Quand j'étudiais à l'U.Q.A.M., dans un cours de photographie où il fallait présenter deux images de Montréal, mon travail avait suscité des commentaires négatifs. Le professeur n'arrivait pas à se faire à ma façon de représenter Montréal. J'étais très fâchée qu'il n'aime pas ce que j'avais fait. Il ne comprenait pas mon point de vue.

Ciné-Bulles: Cela te déplaît qu'on questionne l'appartenance de tes films à la cinématographie québécoise?

Léa Pool: Cela me surprend. Ou bien je vampirise tout le monde pour les amener dans mon univers ou bien je me dis que tout le monde est québécois dans l'équipe de **La femme de l'hôtel**, sauf moi. Alors cela ne se peut pas que le film ne soit pas québécois, même si je ne suis pas née au Québec et que je propose une vision très particulière des choses. Peut-être faut-il conclure que pour le public une petite différence fait toute la différence.

Ciné-Bulles: **La femme de l'hôtel** commence tout de même avec la narration d'une cinéaste qui explique qu'elle se trouve au Québec mais qu'elle pourrait tout aussi bien être ailleurs. Il y a là une distance par rapport à la réalité québécoise.

Léa Pool: À la limite je crois que si effectivement mon

nouveau film n'est pas proprement québécois, il n'est pas davantage européen. Je pense qu'en Europe on va considérer ce film comme québécois.

Ciné-Bulles: *Tes deux films, il est vrai, montrent beaucoup Montréal. Ils sont en prise directe avec le tissu urbain de la métropole.*

Léa Pool: Je suis fascinée par les villes. J'ai de la difficulté à imaginer un de mes films à la campagne ou au bord de la mer. Je suis totalement urbaine à ce niveau mais, en même temps, je n'aime pas les villes. Mes personnages ne sont pas en synchronisme avec la ville. Il y a une sorte de décalage entre eux et une ville, Montréal, qui est toujours en train de se faire et de se défaire. Je raconte l'histoire de gens qui essaient de survivre là-dedans.

Ciné-Bulles: *Malgré tout, tu ne t'imagines pas vivant hors des villes.*

Léa Pool: Exactement. Je suis une cinéaste complètement urbaine. La ville m'est étrangère, mais je ne peux pas m'imaginer ailleurs. D'autre part, je suis persuadée qu'il y a un rapport entre la femme et la ville. C'est très important. Le rapport de la femme à la ville est très particulier.

Ciné-Bulles: *Dans **Strass Café** et dans **La femme de l'hôtel**, tu montres des lieux déserts, essentiellement les mêmes dans les deux films, le port de Montréal, un loft, une salle de spectacles, un coin de rue anonyme. Qu'est-ce qui te fascine dans ces lieux inhabités?*

Léa Pool: L'aspect vite gaspillé des choses. À peine est-ce construit que cela ne sert déjà plus à rien. On ne

voit pas cela à la campagne ni d'ailleurs en Europe où l'architecture est centenaire et où on sent l'histoire très présente. Ici, par exemple, personne ne va plus dans les gares. Maintenant, on prend plutôt l'autobus ou l'avion. Il y a à peine un demi-siècle le train et les gares jouaient encore un rôle capital. Ils appartiennent à l'histoire du Canada. Je crois que le côté vite désuet, la non-permanence privent encore plus les gens de racines.

Les personnages féminins de **La femme de l'hôtel** ne peuvent pas s'ancrer pour la bonne raison qu'il n'y a pas de port. Elles vont donc à la dérive. Une dérive constante parce que les lieux à peine établis sont détruits. Tout **Strass Café** a été tourné dans le Vieux-Montréal autour des immenses usines désaffectées, dans des lieux de la ville où plus personne ne vit.

En 1975, à mon arrivée au Québec, il n'y avait que des trous à Montréal. J'avais l'impression d'une ville bombardée. La ville était en train de se faire et de se défaire. Il y avait un building qui poussait et, à côté, un trou aussi profond dans l'autre sens. Cela me troublait et me fascinait de voir qu'ici rien ne tient plus de dix ou quinze ans. On est en plein dans la société de consommation.

Ciné-Bulles: *En faisant **Strass Café**, tu dis n'avoir pas du tout pensé au public. Est-ce que tu as tenu compte de la réception du public dès la scénarisation de **La femme de l'hôtel**?*

Léa Pool: J'ai surtout fait cela pour mon troisième film, celui que je prépare. Le choc du public à la sortie de **Strass Café** a été terrible pour moi. J'avais fait ce film



Léa Pool tournera, au printemps 1985, un troisième film que produit l'O.N.F.

en vase clos, seule dans une garde-robe. Je ne l'avais montré à personne. Quand je l'ai sorti, personne ne savait que ce film se préparait à Montréal. Dans l'ensemble, les critiques ont bien réagi. Personne ne m'a démolie. Ceux qui n'aimaient par le film n'ont rien écrit. Je savais en faisant ce film qu'il avait un côté très provocant. **Strass Café** ne ressemblait à rien de ce qui se faisait au Québec. Il y avait des gens qui sortaient pendant les projections et je sentais qu'on me rejetait. Il y avait là quelque chose de terrible. J'avais la preuve que peu de gens avaient envie de connaître et d'aimer ce que je suis. Cela m'a confirmé dans une marginalité.

Pourtant, je n'ai jamais voulu être marginale. Je l'étais déjà enfant parce que mon père était un intellectuel juif apatride habitant en Suisse dans un quartier ouvrier. Je porte le nom de ma mère, alors on ne me comprenait pas bien. J'étais tout le temps un peu en dehors, alors j'ai émigré au Québec. Puis j'ai fait un film et on m'a dit que ce n'était pas un film québécois. Si j'avais fait **Strass Café** en Suisse, on m'aurait probablement dit qu'il ne s'agissait pas d'un film suisse.

J'ai toujours été marginale. Et la marginalité est de plus en plus évidente avec l'âge. À 20 ans, rien n'est décidé. À 35 ans, quand tu vis sans appartenance, c'est autre chose...

Ciné-Bulles: *La femme de l'hôtel peut tout de même rejoindre une tranche significative du public qui fréquente les cinémas.*

Léa Pool: Maintenant j'ai envie qu'on entende ma marginalité. Et je suis consciente du rapport à établir avec le public depuis qu'on m'a dit qu'on ne voulait pas m'entendre. J'espère simplement ne pas devoir faire trop de concessions. Le culte de la marginalité n'est pas intéressant. De par ce que je suis, automatiquement mes films vont s'inscrire dans cette marginalité alors que je n'ai surtout pas besoin de brandir de bannière!

Ciné-Bulles: *Dans La femme de l'hôtel comme d'ailleurs dans Strass Café le support musical est très soignée et particulièrement envoûtant. Il participe au récit. Tu accordes une grande importance à la musique?*

Léa Pool: Oui. D'ailleurs je travaille en écoutant de la musique. Je ne peux pas imaginer un film sans musique alors je mets en scène des chanteuses. Je crois qu'à l'avenir je n'aurai plus besoin de passer par des personnages de chanteuse.

Je voudrais bien faire un film musical. Je n'arrive pas à dire une comédie musicale, car l'humour n'est pas mon fort. Il ne s'agirait pas davantage d'une tragédie musicale. Un film musical.

J'ai plus de facilité à rejoindre un large public par mes goûts musicaux. J'ai des goûts plus particuliers mais j'aime aussi une musique simple, les chansons d'Edith Piaf par exemple. Mes images quant à elles renvoient trop à mon intériorité. On entre ou on n'entre pas. Je pense en fait que je serais une bonne productrice de disques. Je saurais très bien ce qu'il faut faire pour obtenir un tube musical, alors que je ne sais pas quoi faire pour réaliser un tube cinématographique...

Ciné-Bulles: *La musique de La femme de l'hôtel était-elle écrite avant le tournage?*

Léa Pool: La chanson **Touch me** l'était, pas la musique qui accompagne le film, composée par Yves Laferrière. C'est venu après, comme d'ailleurs toutes les voix off de **Strass Café**. Les voix sont aussi une musique, alors il faut qu'elles s'ajustent au rythme des images. Le rapport son/image est très fragile. Il constitue la partie la plus intéressante du montage. C'est la magie d'un film. Ce qui précède appartient à la technique, il s'agit de placer les images pour qu'elles se répondent.

Ciné-Bulles: *Peux-tu résumer La femme de l'hôtel?*

Léa Pool: C'est l'histoire d'une cinéaste, Andréa, qui, pour la durée du film qu'elle va tourner, s'installe dans un hôtel. Elle travaille avec sa comédienne, fait des repérages. Son film raconte l'histoire d'une chanteuse qui craque et se retrouve dans un institut psychiatrique. Une femme, Estelle, vient mourir dans cet hôtel. À la dernière minute, elle choisit de vivre. La cinéaste, la comédienne et la femme de l'hôtel vont se rencontrer. Des relations vont s'établir entre ces trois femmes pour raconter l'histoire d'une quatrième femme. Une femme crée un personnage. Une femme ressemble à ce personnage. Une femme représente ce personnage. Elles sont trois facettes d'une seule femme.

La femme de l'hôtel, Louise Marleau, c'est l'aspect inconscient, spirituel, intérieur de la femme. On la sent par son regard. L'affiche du film rend bien cette idée. La cinéaste, Paule Baillargeon, c'est plus l'aspect actif, conscient, créateur, l'intelligence, la fébrilité. Elle est tout le temps à fleur de peau et en même temps très terre à terre dans sa façon d'être. La comédienne qui joue le rôle de la chanteuse, Marthe Turgeon, est plus charnelle, plus physique. Elle frappe, elle casse le verre, comme si elle frappait pour les autres. Les trois femmes sont intimement liées. Elles se tiennent ensemble dans la reconnaissance d'un univers commun.

Ciné-Bulles: *Toutes trois sont étrangères à la ville où elles se trouvent. Toutes trois habitent un même hôtel.*

Léa Pool: Elles sont déphasées, déplacées par rapport à la ville.

Ciné-Bulles: *On voit plusieurs personnages masculins au second plan.*

Léa Pool: Et ils sont très importants. J'ai choisi de mettre trois personnages féminins au premier plan, mais je trouve les personnages masculins beaux, émotivement beaux. Ils écoutent. Simon, le frère d'Andréa, a une qualité d'écoute, de sensibilité, très importante. Je l'ai situé dans une certaine marginalité: il est homosexuel. J'ignore dans quelle marginalité se situe l'homme-homme, alors je montre par exemple un homme qui pleure dans le métro. Un homme peut pleurer et vivre la douleur dans une ville de la même façon que les trois femmes dont je raconte l'histoire. Mais je suis plus à l'aise avec les personnages féminins et j'ai davantage envie de parler des femmes.

Ciné-Bulles: *La performance de Louise Marleau dans La femme de l'hôtel étonne. On a souvent dit de cette actrice qu'elle brûlait les planches mais passait difficilement la rampe au grand écran.*

Léa Pool: Louise Marleau a très bien senti le personnage d'Estelle. Elle s'est vite reconnue. Je pense d'ail-

leurs qu'Estelle lui ressemble. Peut-être a-t-elle, jusqu'ici, interprété au cinéma des personnages qui lui ressemblaient moins. Elle a travaillé son rôle avec énormément de générosité alors je n'ai pas eu à aller contre quelque chose ni à casser une image. Elle avait, je crois, envie de ce personnage et de sa façon douloureuse de traverser la ville et la vie.

Ciné-Bulles: *Cette première expérience de direction d'acteurs s'est donc bien passée?*

Léa Pool: J'ai adoré ça! Dans **Strass Café** je ne dirigeais par des acteurs professionnels ce qui fait qu'au début du tournage de **La femme de l'hôtel** j'étais nerveuse. Je n'avais aucune idée de ma compétence en la matière. En plus, j'avais choisi des comédiennes de métier et de talent. Aussi, je craignais de perdre le contrôle et de ne pouvoir m'en tenir à l'idée précise que j'avais des personnages. J'ai fait des ateliers avec les comédiennes, davantage pour les connaître que pour travailler les rôles. Suite aux *screen test* j'avais choisi les comédiennes pour leur qualité d'écoute plus que pour leur jeu. J'ignore si je les aurais choisies si je n'avais retenu que le jeu. Ce qui m'importait surtout, c'était la relation qui devait s'établir entre elles et moi.

Ciné-Bulles: *Vas-tu souvent au théâtre pour y repérer des comédiens, des comédiennes?*

Léa Pool: Non. D'ailleurs je n'aime pas le théâtre. Je m'ennuie au théâtre. Je fais bien sûr quelques efforts pour me tenir au courant. Autrement, j'ai beaucoup de facilité à perdre contact avec le réel, à me retirer dans un univers assez fermé.

Ciné-Bulles: *La femme de l'hôtel est un film pessimiste?*

Léa Pool: Cela ne respire pas le bonheur, mais je crois que si je rencontrais des gens de la façon dont mes personnages se rencontrent, cela me donnerait espoir. Il y a une intensité dans leur relation, une qualité de rapport humain, une solidarité. Cela ne me semble pas négatif. Je disais déjà cela de **Strass Café** qui se termine pourtant sur une image noire, une porte.

Ciné-Bulles: *Tes films te ressemblent beaucoup, même regard, même sensibilité, même pudeur.*

Léa Pool: Oui, j'avance à travers mes films. Maintenant, j'ai moins peur de dire certaines choses. La pudeur est un choix, elle aussi. Moi je sais que je me mets à nu dans les films. **Strass Café** est une mise à nu totale. Le personnage éclate du dedans. Dans **La femme de l'hôtel**, il y a encore cela, mais les personnages font quelque chose. Ils agissent. Dans le prochain film, je voudrais que le personnage éclate du dehors. Ce serait un véritable éclatement. Le film s'intitule **Anne Trister**. Une femme qui a un trop plein, qui le déverse sans arrêt, qui n'a plus le temps de se remplir. Elle va déranger. Tout d'un coup, cela va sortir. Ce qui est en germe dans **La femme de l'hôtel** à travers le personnage interprété par Marthe Turgeon, à travers la chanson **Touch me** que chante Marjolaine du groupe Corbeau, va y être. Il y a une progression. Mes trois films formeront une trilogie.

Ciné-Bulles: *Dans La femme de l'hôtel, Estelle accuse la cinéaste, Andréa, de voler la vie des gens, la sienne plus précisément, pour faire des films. Tu as parfois*

cette impression?

Léa Pool: C'est une drôle d'impression que de faire du cinéma. J'ignore comment cela se passe pour d'autres professions, mais dans mon cas le travail de création devient obsessionnel. Je finis par ne voir et n'écouter que ce qui m'intéresse directement pour ce que je vais faire. Je lis un livre en vitesse pour y puiser telle phrase qui va m'amener sur telle piste. Même chose quand je vais voir un film. Je deviens extrêmement sélective, que ce soit avec les gens, les gestes, l'environnement. Dès le moment où j'ai compris que je n'aurais jamais le temps de voir tous les films, de lire tous les livres, j'ai décidé d'être totalement subjective. Mon regard est à la fois totalement superficiel et totalement profond. Superficiel, parce que je ne puis que ce qui m'intéresse, ce qui est très égocentrique. Profond, parce que dans ce que je vais chercher, dans le regard d'un autre, dans la communication établie avec quelqu'un, la rencontre existe. Elle existe sur ce petit espace-là.

Ciné-Bulles: *Tu sembles puiser ton inspiration de différentes sources. Quel a été le déclencheur pour La femme de l'hôtel?*

Léa Pool: Les titres de trois poèmes de Baudelaire il y a longtemps: **A une passante**, **Chacun sa chimère** et **Anywhere out of the world**, un poème en anglais qui n'a jamais été écrit. Avec ces trois titres rassemblés, je savais quel film j'allais faire. Pour le scénario de mon troisième film, je me suis assise à ma table de travail, une table pleine de livres où je feuillette, où je découpe des photographies. Et puis j'ai mis la main sur des photographies de Jane Birkin et j'ai vu le personnage de mon troisième film. Pourquoi Jane Birkin et ce regard-là? Parce que tout d'un coup elle portait toute l'émotion que j'imaginai que pouvait avoir le personnage de mon film. La photo de Jane Birkin m'inspire. Elle doit venir au Festival des films du monde pour le lancement de **La pirate** de Jacques Doillon. J'espère la rencontrer. J'ai un projet à lui proposer... **Anne Trister**.



**Le précédent long métrage de
LEA POOL**

**disponible à : Les Films du Crépuscule
4503 St-Denis, suite #1, H2J 2L4
849-2477**